



Edition jlb  
Mail: [editionjlb@gmx.fr](mailto:editionjlb@gmx.fr)

*Un monde épatant*  
*ou le pouvoir aux imbéciles*  
de  
Jean Louis Bourdon

## Théâtre

Un monde épatant  
ou  
*Le pouvoir aux imbéciles*

De  
*Jean Louis Bourdon*

A mes amis Jean Charles Mazenq et Serhat Ayas

Cette pièce a été écrite grâce à une  
bourse du Centre national du livre

**Avis aux Comédiennes,  
Comédiens et Metteurs en scène.**

La version théâtrale de cette pièce est définitive. Seule cette version sera autorisée à être représentée sur scène, les éditions antérieures ne sont plus d'actualité.

## **Personnages**

**LE SDF:** Entre 35 et 70 ans

**L'HOMME:** Entre 30 et 55 ans

Cette pièce a été créée pour la première fois à l'École d'Architecture de Clermont-Ferrand, en septembre 2008. Avec Didier Forest et Laurent Contamin, mise en scène de l'auteur. Reprise en 2015 au Théâtre Jean Gabin et au Bouffon Théâtre avec Philippe Saïd et Thierry Nenez dans une mise en scène de l'auteur. Reprise en 2024 avec Emmanuel Depoix et Jean Louis Bourdon dans une mise en scène de Nolia Bourdon



*Dans la rue, un homme est assis dans un vieux fauteuil, il est entouré de tout un bazar, d'un petit cageot en bois où il pose sa radio et ses bouteilles et d'un caddie rempli de saloperies, il a entre 35 et 70 ans, il a l'air ivre et dans un état physique et vestimentaire épouvantable, il tape sur une vieille radio qui ne marche pas. Après un moment, un homme entre sur la scène, il passe devant la scène, revient en arrière, va pour s'asseoir sur un banc de ville proche du sdf puis va sur le bord du trottoir voir si un bus ne passe pas. Il regarde le sdf et allume une cigarette.*

**LE SDF, éteignant sa radio.**

— Hé ! Monsieur ! Vous n'auriez pas une cigarette pour moi ? Pour un vieux type qui touche même pas de pension ! Hein? Hé ! Une petite clope pour me remonter le moral !

*L'homme s'approche et lui tend une cigarette.*

— Vous êtes bien bon jeune homme. Un bien brave monsieur. Merci ! Que Dieu vous bénisse !

*L'homme le regarde comme s'il n'aimait pas sa réflexion envers Dieu. Le sdf rallume sa radio puis l'éteint à nouveau pour mieux se faire entendre de l'homme.*

— Si vous en avez une deuxième je dis pas non, parce que si des fois vous repartiez tout de suite j'en aurais une pour tout à l'heure ! Hein ! Super ! C'est vraiment très gentil ! C'est très aimable à vous !

*L'homme va sur le cote de la scène et disparaît.*

— Si vous attendez après le bus, vous pouvez attendre longtemps, il passe presque plus par ici, la ligne est pas assez sécurisé à s qu'ils disent !

*L'homme revient sur la scène, se penche et se tiens les cuisse, l'air fatigué puis va s'asseoir sur le banc à quelques mètres du sdf, après un temps.*

— Vous êtes fatigué, c'est ça ? Vous avez crapahuté toute la sainte journée et vous faites une petite pause ? Vous avez bien raison !

*Il boit à la bouteille, puis il prend dans les mains une paire de chaussures à côté de lui.*

— Hier on m'a refile des godasses ! Y'a vraiment des gens qui manquent pas d'air ! Refiler des godasses avec des trous dedans plus gros qu'une merde de mammoth ! C'est un monde de voir ça !

*Il boit.*

— En sortant de chez lui, le type a pas trouvé de poubelle, alors il m'a refile son paquet pour s'en débarrasser ! Dans quel monde on vit, je vous le demande ! Hein ? Fumier va !

*Il balance les chaussures dans son caddie, il boit, après un temps.*

— Hé ! Ça va ? Tout va bien chez vous ? Hein ! Parce que par ici y'a rien de nouveau ! Le trou du cul du monde !

*Il va pour boire à nouveau puis..*

— Vous en voulez une goutte ? Non ? Vous avez raison, je fais des aphtes, et c'est pas joli joli là-dedans, pouvez me croire ! C'est plus prudent de vous abstenir.

*Il boit.*

— Ce matin y'a un type qui se pointe. Un sans-papier. Un négro quoi. Et le type, il me demande si je peux lui refiler un coup de ma bouteille. Pas gêné le bougnoule ! Avec tous les types de la mairie qui les aident ces mecs-là, il me demande encore de lui refiler ma bouteille ! Là, je lui fais " Je veux bien te la refiler mais je te préviens, j'ai craché dedans" " Pourquoi t'as fais ça mon frère ? Qu'il me dit. Alors je lui fais, " C'est pour lui donner du goût et pour que les enfoirés dans ton genre ne viennent pas me piquer mon pinard ! Voilà ! Il a pas demandé son reste le niakoué ! Il est parti plus vite qu'il était venu ! Pouvez me croire ! Moi je me laisse pas faire !

**L'HOMME**, pendant que le sdf boit.

— C'est bien d'aider les sans-papiers.

**LE SDF**

— Hein ?

**L'HOMME**

— Vous êtes raciste, c'est ça ?

**LE SDF**

— Raciste moi ? Qu'est-ce qu'y vous permet de dire ça ?

**L'HOMME**, *plutôt ironique.*

— Une impression, c'est tout.

**LE SDF**

— J'ai un copain il est noir des pieds jusqu'aux cheveux, un guyanais, et vous me demandez si je suis raciste !?

**L'HOMME**

— Alors pourquoi vous n'avez pas envie d'aider les étrangers sans papiers ?

**LE SDF**

— Moi je serais pas contre, si on aidait aussi les Français qui ont des papiers ! Hein ?

**L'HOMME**

— Ça, c'est pas la faute des sans-papiers. C'est la faute de ceux qui nous dirigent.

**LE SDF**

— Notre président, il fait ce qu'il peut .

**L'HOMME**

— Pour les riches, c'est sûr.

*Léger silence.*

— Et vous, dans l'état où vous êtes, si on vous disait que juste de l'autre côté de la mer, il y a un pays prêt à vous accueillir, avec plein de travail, de la richesse et tout ce qu'il faut pour vivre dignement. Vous n'iriez pas ? Vous monteriez pas dans une embarcation pour vous sortir de là ?

**LE SDF**

— Non !

**L'HOMME**

— Pourquoi ça ?

**LE SDF**

— Parce que j'ai peur de l'eau.

**L'HOMME**

— Alors, je sais pas moi , disons en avion !

**LE SDF**

— Comment je pourrais me payez le billet ?

**L'HOMME**

— Imaginons que quelqu'un vous le paie !

**LE SDF**

— Ça m'étonnerait !

**L'HOMME**

— Imaginons !

**LE SDF**

— De toute façon, l'avion, j'aime pas ça non plus !

**L'HOMME**

— Et si vous aviez pas le choix, si par exemple vous aviez des enfants et que vous n'aviez rien à leur donner à manger ?

**LE SDF**

— J'ai pas d'enfants !

**L'HOMME**

— Si vous aviez des enfants !!

**LE SDF**

— Je vous dis que j'ai pas d'enfants, foutez-moi la paix !! Et puis moi je suis bien ici, j'ai mes habitudes, pas envie de partir ! Et avec notre nouveau président, tout va s'amélio-

rer. Avec les autres d'avant on crevait, on était en danger lui, il va changer tout ça. Le danger, il va changer de camp, si vous voyez ce que je veux dire ?

**L'HOMME**

— Vous avez raison, après tout, ici, vous êtes bien, vous vivez dans un pays riche, civilisé, il vous suffit de tendre la main pour qu'on vous donne à manger.

*Il mime des formes excessives.*

— Et puis vous avez de la réserve. Non, vous avez pas de raison de prendre un radeau pour traverser la mer. Ici, vous n'êtes pas vraiment en danger.

**LE SDF**

— Si, justement !! Je suis en danger figurez-vous ! En danger de mort même ! Parfaitement ! Avec toutes les petites frappes, tous ces enfoirés qui se baladent par ici et qui rêvent de m'éventrer de la plante des pieds jusqu'aux yeux ! Vous trouvez que je suis pas en danger ? Vous êtes gonflé ! Ici, c'est la guerre mondiale tous les jours cher monsieur ! Alors après ça, si je suis pas en danger, je sais pas ce qu'il vous faut !

**L'HOMME** , plutôt agacé

— C'est pas vraiment ce que je voulais dire.

**LE SDF**

— Et qu'est-ce que vous vouliez dire ?

*Léger Silence.*

— Hein ? Qu'est-ce que vous vouliez dire ?!

**L'HOMME**

— Vous êtes français vous. Vous êtes chez vous. C'est pas pareil !

**LE SDF**

— Oui je suis chez moi ! Justement ! Je suis français cent pour cent ! De père en fils. Et ça fait des millénaires !

*L'homme retourne s'asseoir sur le banc.*

**L'HOMME**

— Et avant ça ?

**LE SDF**

— Avant ça ? Avant ça quoi ?

**L'HOMME**

— Avant ça, vous étiez quoi ?

**LE SDF**

— Avant quoi ?

**L'HOMME**

— Avant d'être Français ?

**LE SDF**

— J'ai toujours été Français !

**L'HOMME**

— Bravo, bravo, je suis très impressionné.

**LE SDF**

— Vous avez des drôles de questions, vous !

**L'HOMME**

— En fait, tout bien réfléchi, vous avez raison, vous êtes plutôt bien ici.

**LE SDF**

— Presque !

**L'HOMME**

— Personne ne vous demande de compte, vous n'avez pas de loyer à payez, aucun frais, vous dormez toute la journée. A la différence des sans papiers, vous êtes pas si mal que ça.

**LE SDF**

— Si y'avais pas tous ces enfoirés qui traînent dans le coin et qui viennent me piquer mes affaires ! Oui, je serais peut-être pas si mal que ça ?! Mais avec tous ces petits salauds, je

suis obligé de dormir les yeux ouvert.

**L'HOMME**

— Ca dois pas êtres commode.

**LE SDF**

— Non, c'est pas vraiment commode, surtout avec ces putain de lampadaires ! J'ai bien essayé d'en casser deux ou trois, mais ils sont trop hauts. En tout cas si les politiques et les juges faisait leurs boulots, on serait plus emmerdé. Moi, à leurs place, je multiplierais les peines de prisons par quinze, ça les ferait un peu réfléchir tous ces étrangers ! Et comme ça, elle servirait plus à rien les prisons, et on pourrait transformer toutes ces cellules en logement pour les gars comme nous. Ca serais bien pour tout le monde !

**L'HOMME**

— Vous devriez faire de la politique !

**LE SDF**

— Si je faisais de la politique, ça se passerai pas comme ça, vous pouvez en être sur ! Je t'enverrai l'armée à tous les coins de rue, ça serait vite réglé ! Heureusement que maintenant on a notre nouveau président, lui, va pas falloir lui en promettre, il va faire le ménage, il l'a dit à la télé. Les autres, ils préfèrent aider une bande de négros sans papiers.

**L'HOMME**

— Les négros sans papiers comme vous dites, et tous les autres, vous préféreriez qu'ils crèvent de faim chez eux, c'est ça ?

**LE SDF**

— Oui, c'est ça ! Moi, je trouve qu'on a déjà bien à faire avec notre pays.

**L'HOMME** — Le pays de l'être humain, c'est le monde, mon-

sieur !

**LE SDF**

— Oui, d'accord, je suis d'accord, mais chacun chez soi ! De toute façon, notre nouveau président a dit qu'il allait faire les réformes et après, il va nous aider, il va foutre tous les niakoués dans des charters pour qu'on soit plus emmerdé, ça fera de la place pour nous, les vrais Français, faut juste lui laisser le temps.

**L'HOMME**

— Un président qui aide des types comme vous ça existe pas, il vous aidera comme il aide le monde à mieux se porter ! C'est à dire en ne faisant rien !

**LE SDF**

— Vous vous trompez ! Ce président-là, il est épatant !

**L'HOMME**, *il se lève.*

— Imbécile !

**LE SDF**

— Vous avez dit quelque chose là ?

**L'HOMME**

— Pour lui, vous n'êtes qu'un Niakoué comme ceux dont vous parlez si gentiment.

**LE SDF**

— C'est faut ! Il a promis ! Il va nous aider ! Et puis il a déjà parlé de tout ce que vous dites, des enfants et des pauvres dans le monde figurez-vous !

**L'HOMME**

— Oui, votre président parle très bien des Droits de l'Homme et de la faim dans le monde, je vous le concède, mais l'ennui c'est que ses paroles ne sont pas très nourrissantes !  
*Vers le sdf.*

— Vous savez ce que je pense ? Quand on a le pouvoir de



changer le monde et qu'on ne le fait pas, on est plus criminel que l'assassin, plus tyrannique que le tyran, plus méprisable que l'égoïste et le lâche, qui eux au moins, si j'ose dire, ont l'honnêteté de leur inhumanité et de leur bassesse ! Voilà ce que je pense !

*L'homme se retourne à nouveau vers la route.*

**LE SDF**

— Parce que vous, vous vous croyez peut-être meilleur que les autres ?

**L'HOMME**

— Ça dépend de quel point de vue on se place. Et puis moi je ne suis pas président.

**LE SDF**

— Laissez-lui le temps j'vous dis ! Il vient d'arriver aux affaires. Il fera quelque chose, il veut plus de pauvres. Il veut plus que des riches notre nouveau président.

**L'HOMME, sans regarder les sdf.**

— Connard !

**LE SDF**

— J'ai pas rêvé là, vous m'avez insulté là ?

**L'HOMME**

— La souffrance est partout dans le monde et personne ne s'en indigne, personne ne lève le petit doigt, des fois juste pour la forme, j'ai honte d'être une bête lucide monsieur, les animaux se comportent tellement mieux que nous et personne ne s'en rend compte, qu'est-ce que nous pouvons attendre de chefs élus d'une humanité barbare, égoïste à vomir, irresponsable et pourrie jusqu'à la moelle ! S'ingérer dans les affaires d'un pays qui maltraite son peuple, c'est comme s'ingérer dans une famille qui maltraite ses enfants. On ne demande pas l'avis aux parents et c'est tant mieux ! Nous avons mis Dieu au-dessus de nous comme un paraton-

nerre, et nous nous sommes mis en dessous, rien que de pauvres pécheurs incapables de comprendre que nous sommes les autres, des hommes caca, voilà ce que nous sommes, irresponsables et infantilisés, incapables de nous élever au-dessus de notre nature. Sans cette idée de Dieu, avec le temps, nous nous serions peut-être comportés autrement, nous aurions fini par nous prendre en charge comme des vrais êtres humains, lucides, dignes, solidaires et conscients de la souffrance des autres, mais nous n'avons pas la conscience des autres !

**LE SDF**

— Pourtant Jésus a dit « aime ton prochain comme toi-même » !

**L'HOMME**

— Jésus aurait du dire comme Khâdonn, aime ton prochain car il est toi-même !

*L'homme se rassoit.*

**LE SDF**, *il a un regard circonspect vers l'homme. Il boit.*

— Avant je pouvais pas le voir ! Je croyais que c'était un bluffeur ! J'étais pour l'autre. Même si je savais qui y avait rien à attendre de l'autre, j'étais pour l'autre ! Maintenant je suis pour lui à fond ! C'est un type épatant ! C'est le meilleur président qu'on a jamais eu !

**L'HOMME**, *l'homme l'air désabusé.*

— C'est parfait.

**LE SDF**

— Oui, c'est parfait !

**L'HOMME**

— Heureux les simples d'esprit, malheureux les aveugles et les sourds qui retrouveront leurs facultés.

**LE SDF**, *même jeu.*

— Vous êtes un type curieux vous.  
*Léger temps, il boit.*

**L'HOMME**

— En attendant vous devriez appeler le 115 ?

**LE SDF**

— Le 115 ! Pourquoi faire le 115 !

**L'HOMME**

— Pour vous faire aider.

**LE SDF**

— Si c'est pour m'aider comme ça ! Vous pouvez garder vos réflexions pour vous et repartir d'où vous venez !  
*Il boit.*

**L'HOMME**

— Vous devriez profiter du peu d'avantages qu'ont les pauvres dans ce pays, parce que ça va pas durer, allez donc voir une assistante sociale !

**LE SDF**

— Plutôt me casser une jambe ! Les assistantes sociales, elles attendent leur paie à la fin du mois, c'est tout ce qu'elles savent faire les assistantes sociales, des aides comme ça je peux m'en passer. Rien que des fainéantes, toujours en vacances, que des profiteuses du système !

**L'HOMME**

— C'est pas leur faute, c'est pas elles qui font le système, les responsables, c'est les fonctionnaires au-dessus, le gouvernement et surtout le président.

**LE SDF**

— De toute façon, comme dit Lucien, les fonctionnaires, c'est comme les étagères, plus c'est haut et moins ça sert.  
*Il s'esclaffe de rire, puis voyant que l'autre ne réagit pas, il boit un coup.*

**L'HOMME**

— En fait, c'est pas des politiques qu'il faudrait à la tête des états.

**LE SDF, machinalement.**

— Qu'est-ce qu'il faudrait alors ?

**L'HOMME**

— Des sages !

**LE SDF**

— Des sages ?

*Moqueur.*

— Comme dans l'temps dans la jungle ?

**L'HOMME**

— Oui, un peu comme ça, des sages lucides et plein de bon sens. C'est la seule solution si nous voulons que nos enfants vivent un jour dans un monde de paix, juste, solidaire, qui ressemble à quelque chose d'humain.

**LE SDF**

— Ça, j'y aurais pas pensé !

**L'HOMME**

— Vous n'êtes pas le seul, si les gens avaient du bon sens, on n'aurait pas à y penser et on parlerait d'autre chose, de n'importe quoi qui ne soit pas désespérant. En tous cas, pas de savoir où vous allez dormir ce soir !

**LE SDF**

— Vous avez raison, je sais pas où dormir ce soir ! dormir dehors, c'est pas de la tarte. Hein ?

*Très plaintif.*

— Laisser un pauvre vieux plein de varices comme moi dans la rue comme un rat, si c'est pas malheureux de voir ça.

*Il boit puis vers l'homme.*

— Hé ! ça m'est jamais arrivé qu'un type avec qui j'ai causé m'invite chez lui et me refile une piaule pour dormir, ça m'est jamais arrivé ça !

**L'HOMME**

— Et ça n'arrivera pas. Vous auriez plus de chance au 115...

**LE SDF, en colère.**

— Pas le 115 ! J'irai pas au 115 !

**L'HOMME**

— Pourquoi ça ?

**LE SDF, se fâchant, le coupant.**

— Parce que !!!

*Il boit, puis même ton.*

— J'ai pas envie d'aller dormir dans des dortoirs infects, avec des mecs qui ronflent toute la nuit au-dessus de la moyenne et qui hurlent à la mort le petit matin venu ! J'ai pas envie non plus de bouffer des trucs à la con dans des gamelles pourries ! La dernière fois que j'y suis allé j'ai attrapé la tuberculose, très peu pour moi ! y a pas d'humanité dans ces endroits-là ! Même si y a des gens pour essayer de vous le faire croire ! Et tout ce que vous pouvez trouver là-bas vous rappelle que vous êtes un misérable ! Dans la rue, même si tu as peur, même si tu as faim, ou froid, tu dois rien à personne ! Tu peux te regarder en face ! C'est le plus important pour un homme, se regarder en face ! Mais ça, vous pouvez pas comprendre ! Les services sociaux non plus y comprennent rien ! Ces choses-là, tu peux les comprendre que si tu les ressens dans ta chair, de l'intérieur, tout là-dedans, sinon, tu comprends que les mots, mais pas la profondeur, tu ne ressens pas l'essentiel, la substance, tu ne ressens pas l'humiliation que ça engendre. C'est comme si on violait ton âme, ton esprit, dans ces endroits-là ! C'est ça qu'il faut comprendre ! Et si tu te laisses violer ton es-

prît, tu es mort, complètement mort !

**L'HOMME**

— C'est ici que vous êtes vraiment dans la misère.

**LE SDF**

— C'est là-bas la misère je vous dis ! Elle suinte sur les murs, là-bas, la misère ! Elle transpire de partout ! C'est le genre d'endroit idéal pour se pendre figurez-vous !

*Il boit.*

**L'HOMME**

— Peut-être, mais en attendant mieux, là-bas, vous pouvez déjà vous laver, rester un peu digne.

**LE SDF**

— Ça vous sert à quoi de vous laver et de rester digne si vous êtes pendu ! Là-bas, y a pas de dignité qui tienne je vous dis ! En vérité, y a rien de plus dégradant que de se faire aider dans des endroits comme ça ! Là-bas, tu n'es rien qu'une petite chose dépendante de l'humeur des autres, et en plus tu dois la boucler, parce que sinon, on pourrait te faire remarquer qu'on t'aide ! Pas terrible pour retrouver la confiance ! On me fera plus aller au milieu de types encore plus abîmés que moi par la vie, et qui me renvoient l'image de ce que je suis, ou de ce que je pourrais devenir ! Très peu pour moi ! Non Monsieur ! Roland Pineau ne mange pas de ce pain-là !

**L'HOMME**

— Roland Pineau est drôlement difficile !

**LE SDF, durement.**

— Roland Pineau, il vous dit bien des choses !

*Il boit, puis il est pris d'une grosse démangeaison, il se gratte même dans les parties intimes.*

— Et pour ce qui est de la propreté, Monsieur Pineau, il a pas besoin de vos réflexions ! Il se lave presque tous les

jours figurez-vous !

**L'HOMME**

— Dans le caniveau !

**LE SDF**

— Pas du tout ! A Vincennes, chez Monsieur Joël, au terminus comédie ! Voilà ! Maintenant, vous savez tout ! Et si vous me croyez pas vous pouvez aller là-bas vous renseigner ! Vous verrez, je suis pas n'importe qui !

**L'HOMME**

— Ce Monsieur Joël est un brave homme.

**LE SDF**

— Oui, un brave homme ! Que Dieu le bénisse ! Madame Simone aussi je la connais !

**L'HOMME**

— C'est sa femme ?

**LE SDF**

— Non, c'est son beau-frère !

*Le sdf boit.*

**L'HOMME**

— Pour vous supporter, ce doit vraiment être des braves gens.

**LE SDF**

— Les meilleurs du monde je vous dis ! Lui, c'est mon meilleur ami ! En plus, quand il peut, il me loge à l'œil !

**L'HOMME**

— Gratuitement ?

**LE SDF**

— Parfaitement !

**L'HOMME**

— Alors vous voyez que ça vous arrive qu'on vous loge !

**LE SDF**

— Oui mais c'est rare !!!

*Le sdf boit.*

**L'HOMME**

— Vous avez beaucoup de chance d'avoir un ami comme ça.

**LE SDF**

— Je suis pas un clochard figurez-vous ! J'ai pas besoin de me faire humilier moi. J'ai des amis qui pèsent lourd ! Je suis pas n'importe qui ! Et en plus je mange là-bas comme je veux. Je suis le roi là-bas ! On m'accueille à bras ouverts. Comme un ministre ! On me respecte là-bas ! On m'appelle Monsieur ! Monsieur Pineau !

**L'HOMME**

— Monsieur Joël est un saint !

**LE SDF**

— Parfaitement, un saint ! Il ira directement au Paradis !

*Il boit.*

— Alors le 115, les services sociaux de la mairie, le conseil régional, la SPA et tout ce merdier, faut plus m'en parler ! J'irai me faire piquer plus tard, quand j'en aurai envie !

*Il boit.*

— Notre nouveau président va arranger tout ça ! Lui, c'est pas une assistante sociale ! Il fera quelque chose !

**L'HOMME**

— Il fera rien !

**LE SDF**

— Quoi ?

**L'HOMME**

— Il fera rien je vous dis !

**LE SDF**

— Qu'est-ce que vous en savez ? Il a dit qu'il laisserait per-



sonne sur le bord de la route !

**L'HOMME**

— Ça, c'est parce que ça fait pas propre sur le bord de la route !

**LE SDF**

— N'importe quoi ! C'est un homme épatant !

**L'HOMME**

— Si vous le dites !

**LE SDF**

— Il nous a redonné l'espoir, Monsieur ! Il a redonné l'espoir à tout un peuple !

**L'HOMME**

— Rien que ça !

**LE SDF**

— Et avoir de l'espoir Monsieur, ça compte dans la vie d'un homme !

**L'HOMME**

— Je comprends ! Et vous avez mis tous vos espoirs dans cet homme-là !

**LE SDF**

— Parfaitement ! Je lui donne toute ma confiance !

**L'HOMME**, *L'homme se lève.*

— Crétin !

**LE SDF**, *regarde l'homme vivement.*

— Pardon ? Là, vous m'avez insulté, là ?

**L'HOMME**

— Veuillez m'excuser, je pensais tout haut.

**LE SDF**

— Ouais, ben, essayez de penser un peu moins fort si ça vous dérange pas.

*Il boit.*

— En tous cas vous ne m'empêcherez pas de penser comme il me plaît ! Ça fait des siècles qu'on attendait après un homme comme ça ! Depuis Attila ou Napoléon. C'est un homme remarquable qui va changer la face du monde et qui va nettoyer toute la pourriture !

**L'HOMME**

— Quelle pourriture ?

**LE SDF**

— Vous voyez très bien ce que je veux dire.

**L'HOMME**

— Je croyais qu'il allait vous aider ?

**LE SDF**

— Je parle pas de nous autres, couillon ! Je parle de tous ces niakoués ! Et je sais ce que je dis ! Je suis très bien informé figurez-vous !

**L'HOMME**

— Là, c'est vous qui m'avez insulté là ?

**LE SDF**

— Quoi ?

**L'HOMME**, il se rapproche du SDF

— Oui. Vous m'avez insulté !

**LE SDF**, *perplexe.*

— Quand ça ?

**L'HOMME**

— Juste avant.

**LE SDF**, *embarrassé.*

— Vous êtes sûr ?

**L'HOMME**

— Certain.

**LE SDF**

— Ah ? Je me rappelle pas.

**L'HOMME**

— En tous cas, vous avez beaucoup de chance !

**LE SDF, inquiet.**

— Pourquoi ça ?

**L'HOMME**

— D'avoir un président comme ça !

*L homme revient en bordure du trottoir*

**LE SDF, content qu'il parle d'autre chose.**

— Oui ! ...Oui, j'ai beaucoup de chance.

**L'HOMME**

— Ça se voit !

**LE SDF, il boit.**

— On a tous beaucoup de la chance ! Vous aussi vous avez de la chance mais vous vous en rendez même pas compte !

*Même Jeu.*

— Hein ? Hé ! Je vous cause !

*Toujours silencieux.*

— J'ai dis, on a tous de la chance d'avoir un président comme ça ! Vous aussi !

**L'HOMME**

— Moi, c'est pas mon président.

**LE SDF**

— C'est pas votre président ?

**L'HOMME**

— Non.

**LE SDF, il dévisage l'homme.**

— Bien sûr que si ! C'est le président de tous les Français, sinon, il serait pas à la maison blanche figurez-vous !

**L'HOMME**

— A l'Élysée !

**LE SDF**

— Hein ? ...Oui, si vous voulez !

*Le sdf fixe l'homme un instant.*

— .....Ah, c'est donc ça !

*Il pose sa bouteille.*

— Alors vous aussi vous êtes un étranger ? Je comprends mieux maintenant ! Vous venez encore d'un de ces pays de crève-la-faim qui tire la France vers le bas ! On a plus rien à vous refiler ! On est raide ! On a plus un rond ! Y'a plus rien à plumer ! Elle est ruinée la France ! Sur la paille ! Regardez la France !

*Il écarte les bras.*

— Elle est en face de vous !

*Il reprend sa bouteille*

— Qu'est ce que vous croyez ! Vous vous imaginez quoi ? Qu'on va se laisser emmerder comme ça encore longtemps !

*Il regarde l'homme plus attentivement, plus modéré.*

— Remarquez, je dis pas ça pour vous, vous c'est pas pareil, vous, vous présentez bien, vous êtes bien habillé et tout, non, si on avait que des étrangers comme vous qui viennent nous refiler leur pognon, on serait très content nous !

*L'homme marche le long du trottoir.*

— Qu'est ce que vous faites comme métier ? Homme d'affaire libanais ? Roi du pétrole ? Vous êtes américain ? C'est ça ! La C.I.A, le F.B.I ! C'est quoi votre métier ?

*L'homme s'arrête et le regarde.*

**L'HOMME**

— Alors comme ça vous êtes très bien informé ?!

*L'homme marche à nouveau.*

**LE SDF**

— Vous faites quoi comme métier ?

**L'HOMME**

— J'aime beaucoup les gens qui se tiennent informés !

**LE SDF**

— Répondre aux questions, c'est pas votre spécialité, vous, hein !

*L'homme s'arrête à nouveau.*

**L'HOMME**

— Alors ?

**LE SDF**

— Alors quoi ?

**L'HOMME**

— Qu'est c'qu'ils disent aujourd'hui ?

**LE SDF**

— Qui ça ?

**L'HOMME**

— Aux informations, ils disent quoi ?

**LE SDF**

— Aux informations ?

**L'HOMME**

— Oui ! Qu'est-ce qu'ils disent ?

**LE SDF**

— Qu'est ce que j'en sais moi !

**L'HOMME**

— Tout va bien ?

**LE SDF**

— Et pourquoi ça irai pas ?

**L'HOMME**

— Je sais pas, je vous pose la question.

**LE SDF**

— Vous croyez peut-être que je peux me payer des journaux ! Ou une télévision à pile ! Vous croyez peut-être que je roule sur l'or et que je planque un magot dans mon cad-die ! Vous êtes marrant vous les riches ! Vous vous pointez chez les gens comme ça, sans même y avoir été invité, en terrain conquis, et vous voulez qu'on vous donne les infos du jour ! Vous croyez avoir affaire à qui ! A une merde sur la tinette d'un chiotte ! On est pas à votre disposition !

*L'homme s'arrête à nouveau;*

— Maintenant, si vous me refitez un petit billet de dix, je dis pas, peut-être que je vous donnerai les infos du jour !

**L'HOMME**, *l'homme va se rasseoir sur le banc.*

— C'est quoi comme ville ici ?

**LE SDF**

— Quoi ?

**L'HOMME**

— Le nom de la ville ?

**LE SDF**

— Quelle ville !

**L'HOMME**

— Je vous ai posé une question !

**LE SDF**, *ils se regardent.* — Qu'est ce que vous voulez Monsieur ? Vous cherchez quoi par ici ? Vous n'êtes quand même pas venu jusqu'ici, dans une ville que vous connaissez pas, demander les informations du jour à un type que vous n'avez jamais vu !

**L'HOMME**

— La malhonnêteté et la bêtise ne sont-elles pas les pires des grossièretés Monsieur Pineau ?

*Léger temps, le sdf boit en réfléchissant à ce qu'il vient d'entendre.*

— La souffrance est toute autour de nous ! Nous venons au monde, nous souffrons, nous mourrons, nous sommes seuls quoi que nous fassions, parce que c'est le choix qu'a fait l'humanité, ou plutôt que les puissants ont fait pour les hommes caca, à quoi sert tout ça, je vous le demande Monsieur Pineau !

**LE SDF**, *après une légère réflexion.*

— Vous n'allez pas me croire, mais moi, avec ma bouteille, je me sens jamais seul ! C'est incroyable qu'on puisse s'attacher comme ça à une bouteille !

**L'HOMME**

— Oui, c'est incroyable. C'est votre médecine à vous en quelque sorte ?

**LE SDF**

— Parfaitement ! Tiens, vous me faites penser que j'ai pas pris mes médocs.

*Il sort un sachet en plastique de son caddie.*

**L'HOMME**

— Vous souffrez ?

**LE SDF**

— Si je souffre ?

*Subitement il souffre exagérément.*

— Vous me demandez si je souffre ! Je suis un véritable supplicé Monsieur ! Une plaie béante ! Et vous me demandez si je souffre ?!

**L'HOMME**

— Vous souffrez de quoi précisément ?

**LE SDF**, *il ne simule plus la souffrance*

— De tout !

*Il fouille dans un sac plastic.*

— Tenez ça, ces cachets-là, c'est pour aller au petit coin. Deux cachets le matin, j'ai oublié de les prendre: ça, ça fe-

rait chier une statue de bronze dans un parc.

*Il met le médoc dans sa bouteille au fur et à mesure qu'il les sort.*

— Moi ça me fait à peine faire une crotte de mouche ! J'ai les intestins bloqués ! Je savais pas que c'était possible d'avoir les intestins bloqués ! Ça, c'est pour éviter les gaz, parce que j'aime autant vous dire qu'il vaut mieux pas trop vous approchez ! Et ça, ce truc-là, c'est pour le pancréas.

*Il prend les médocs au fur et à mesure qu'il les énumère.*

— Ça, ce machin-là, c'est pour mes varices, c'est pour éviter de marcher dessus ! Ça, c'est pour les brûlures d'estomac, ça, le cholestérol ! Et ...ça... je sais plus...mais je les prends quand même ! J'en ai d'autres pour d'autres trucs, mais je sais pas où je les ai foutus !

*Il remue la bouteille et boit.*

— En tous cas, je peux remercier ma femme. Tout ça, c'est depuis mon divorce. Ça m'a tout retourné là dedans ! Ça ma foutu par terre et je me suis jamais relevé !

*Une sonnerie de téléphone se fait entendre.*

— S'cusez ! Allô? Allô ? Y a quelqu'un ! Allô ! C'est de la part de qui ?

*Léger silence.*

— C'est chaque fois pareil, quand je décroche, ça répond jamais !

*Il raccroche.*

— C'est pas correct ça ! Les gens sont pas corrects ! A ce demander ou ils ont appris la politesse !

*Vers le micro du téléphone.*

— Connard !!!

**L'HOMME**

— C'est une bien belle machine que vous avez là !

**LE SDF**

— Ouais, c'est ultramoderne ! Dernier cri, j'ai mis trois jours pour savoir comment on faisait pour répondre.



**L'HOMME**

— Vous l'avez eu où ?

**LE SDF**

— Je l'ai pas volé figurez-vous ! Je l'ai trouvé sur un banc !  
Je suis pas un voleur moi !

**L'HOMME**

— N'empêche ! Vous l'avez pas rendu !

**LE SDF**

— Perdu, c'est perdu ! Et trouvé, c'est gagné ! Bougez-pas je  
vais vous faire une photo.

*Le SDF se lève pour prendre l'homme en photo. L'homme se re-  
tourne.*

— Si vous me tournez le dos, je peux pas vous photogra-  
phier ! Eh ! Vous êtes pas dans le bon sens !

**L'HOMME**

— J'ai pas envie !

*Le sdf se place de l'autre côté de l'homme.*

**LE SDF**

— Juste une ! C'est pour faire voir au gros Lucien, que j'ai  
des amis qu'ont du pognon !

**L'HOMME**

— Je serais vous, je poserais tout de suite cet appareil !

**LE SDF**

— Pourquoi ça ?

**L'HOMME**

— Je suis pas photogénique !

*Le SDF se place de l'autre côté de l'homme.*

**LE SDF**

— Je la garderai pour moi en souvenir, personne la verra.

*L'homme se lève à son tour du banc et fait face au sdf.*

**L'HOMME**

— Si vous me faites une photo Monsieur Pineau, je me verrai dans l'obligation de vous couper la tête dans les plus brefs délais !

**LE SDF**, *léger silence.*

— C'est louche !

**L'HOMME**

— Quoi qu'est-ce qui est louche ?

**LE SDF**

— C'est louche d'avoir une réaction comme ça !

**L'HOMME**

— Rangez-moi cet appareil avant que je fasse un malheur !

**LE SDF**

— Ça va je le range. Je le range.

*Après un regard soutenu entre les deux hommes, l'homme retourne en bordure du trottoir.*

— J'ai pas envie de prendre en photo un type qui a envie de me ratatiner !

*Le sdf retourne s'asseoir dans son fauteuil, il boit, après un léger temps.*

**L'HOMME**

— Vous avez bien fait !

**LE SDF**

— Si vous avez de mauvaises intentions à mon sujet, j'aime autant vous prévenir tout de suite que vous êtes mal tombé !

**L'HOMME**

— Pourquoi ça ?

**LE SDF**

— Parce que j'ai toujours un truc sous ma couverture, en cas d'urgence, si vous voyez ce que je veux dire !

**L'HOMME**

— Qu'est ce que vous allez vous imaginer ! Moi, je suis là pour vous aider c'est tout !

**LE SDF**

— J'ai pas besoin qu'on m'aide ! Laissez-moi tranquille.

**L'HOMME, léger temps.**

— Vous avez quoi sous votre couverture ?

**LE SDF**

— Quelque chose ! C'est privé !

*Léger temps, l'homme va se rasseoir sur le banc.*

**L'HOMME**

— C'est quoi le nom de la ville ici ?

**LE SDF**

— Foutez-moi la paix !

**L'HOMME**

— Vous voulez pas me dire où on est !

*Léger silence.*

— Monsieur Pineau ! Je vous le demande vraiment comme un service.

**LE SDF**

— Y a pas deux secondes, vous vouliez me couper la tête en deux et maintenant vous voudriez que je vous rende service ! Admettez que vous êtes curieux comme type, non !

**L'HOMME**

— Je déteste qu'on me prenne en photo !

**LE SDF**

— J'avais remarqué merci !

**L'HOMME**

— Bon, alors !

**LE SDF**

— Alors quoi ?

**L'HOMME**

— Vous voulez que je vous supplie à genoux, c'est ça ?

*Après un regard.*

**LE SDF**

— Si vous me refiler du pognon je dis pas ! Parce qu'on en a marre de refiler des infos gratuites ! Vous comprenez ! Nous, les pauvres, on peut pas ! On n'a pas les moyens ! Le mérite, ça se paye ! Il veut récompenser le mérite notre président. C'est lui même qui l'a dit !

**L'HOMME**

— Cet homme-là dit des choses remarquables !

**LE SDF**

— Et comment ! Il a tout le monde sur le dos ces temps-ci ! Mais il va s'en sortir, et il sortira le pays de la merde, pouvez me croire !

**L'HOMME**

— J'en suis sûr !

**LE SDF**

— C'est le meilleur président qu'on n'a jamais eu !

**L'HOMME**

— En tous cas, vous, vous n'en profiterez pas !

**LE SDF**

— De quoi ?

**L'HOMME**

— De la récompense !

**LE SDF**

— Quelle récompense ?

**L'HOMME**

— La récompense pour le mérite !

**LE SDF**

— Comment ça ! Pourquoi ça, j'en profiterais pas ?

**L'HOMME**

— Avec ce que vous avez sous votre couverture et votre caddie plein de saloperies, je suis pas sûr que votre président préféré apprécierait !

**LE SDF, vexé.**

— Ah, vous croyez ça ! Dans le temps j'étais musicien ! Oui Monsieur ! Musicien ! Parfaitement ! J'étais pas n'importe qui ! Et je jouais pas n'importe quoi ! J'étais violoniste, je jouais du violon ! Et pas de n'importe quel violon ! Du Stradivarius, si Monsieur ! Après ça j'ai divorcé avec ma putain de femme et on m'a piqué mon violon ! Je me suis retrouvé à la rue, en pleine dépression, à m'empiffrer de tonnes d'antidépresseurs ! A l'époque, j'étais pas comme maintenant, j'étais pas beau à voir ! Un véritable zombi ! Et c'est là que des sales types en ont profité pour me piquer mon instrument ! Une bande de sans-papiers me sont tombés dessus et j'avais plus de violon ! Rien ! Juste une hémorragie cérébrale et la gueule en sang ! Alors moi les sans-papiers, faut plus m'en parler !

**L'HOMME**

— Vous avez vu leur visage !

**LE SDF**

— Leur visage !? J'ai pas eu le temps figurez-vous ! Ça m'est tombé sur la gueule plus vite qu'une volée de plombs !

**L'HOMME**

— Alors pourquoi vous dites que c'était des sans-papiers !?

**LE SDF**

— Y avait que ça dans le quartier je vous dis ! Je me suis pas fait ratatiner la gueule par une bande de vieillards impotents figurez-vous !

**L'HOMME**

— C'est grave ce que vous dites !

**LE SDF**

— Quoi ? Qu'est ce qui est grave ?!

**L'HOMME**

— D'accuser des gens comme ça, sans la moindre preuve !  
C'est très grave !

**LE SDF**

— Et se faire tabasser à mort par une bande de bougnoules  
et de négros vous appelez ça comment vous ?!

**L'HOMME**

— C'était peut-être des Français, des blancs bien de chez  
nous !

**LE SDF**

— Ils avaient un accent je vous dis !

**L'HOMME**

— Y a des Français qu'ont un accent !

**LE SDF**

— Des vrais Français qui ont un accent ça existe pas !

**L'HOMME**

— A Marseille par exemple, ils ont un accent !

**LE SDF**

— Y a des Français à Marseille ?!

**L'HOMME**

— Là, je trouve ça fascinant , Monsieur Pineau ! Et je pense  
que votre président n'apprécierait pas beaucoup ce genre  
d'humour !

**LE SDF**

— Pourquoi ça ?

**L'HOMME**

— A ma connaissance, il est pas raciste lui.

**LE SDF** — Ça c'est bien vrai, c'est un type épatant je vous dis !

**L'HOMME**

— C'est pas comme vous ! Vous, vous êtes raciste !

**LE SDF**

— Faux, archi faux, je suis pas raciste ! J'ai jamais été raciste ! La preuve, j'ai épousé une toulousaine ! D'origine laotienne en plus ! Comment je pourrais être raciste ? Hein ? Ça vous la coupe ça !

**L'HOMME**

— Le racisme s'applique rarement en matière d'amour Monsieur Pineau ! Et jamais en matière de sexe !

**LE SDF**

— Donc vous me croyez pas !

**L'HOMME**

— Pas vraiment Monsieur Pineau.

*Léger silence.*

**LE SDF**

— Faut dire que des fois on aurait quand même des raisons ! Hein ? Avec tous ces types qui viennent nous casser les pieds ! Non ?

**L'HOMME**

— Non.

**LE SDF**

— Avec leurs religions bizarre, et qui viennent nous piquer nos bonnes femmes vu qu'ils en ont pas assez chez eux, ou qu'ils ne les vois pas à cause des trucs qu'ils leurs mettent sur la tête, hein ? On aurait quand même des raisons, non ?

**L'HOMME**

— Non !

**LE SDF**

— Il pourrait quand même comprendre ça notre président !

**L'HOMME**

— Non, je pense qu'il ne comprendrait pas !

*Léger silence.*

**LE SDF**

— Faut dire que lui dans son quartier, il en a pas beaucoup des comme ça, hein ? En plus personne n'a envie de l'emmerder ou de lui piquer ses affaires ou son violon !

**L'HOMME**

— Ça c'est vrai !

*Léger silence.*

**LE SDF**

— Remarquez Monsieur Joël non plus y comprendrait pas.

**L'HOMME**

— Vous voyez !

**LE SDF**

— Si vous allez par là, allez pas vous amuser à aller lui répéter, parce qu'après ça il me ferait la gueule !

**L'HOMME**

— Et peut-être qu'il voudrait plus vous nourrir !

**LE SDF**

— Justement, y a des chances !

*Léger temps, il semble pensif.*

— Salope !

**L'HOMME**

— Pardon ?!



**LE SDF**

— Non, je pensais à ma femme !

*Léger temps.*

— Pendant que je me faisais massacrer, Madame se faisait sauter à tous les coins de rues par le premier chauffeur de bus venu ! Maintenant ! Dès que j'en vois un, je lui crève les pneus !

**L'HOMME**

— Moi, je les trouve très gentils les chauffeurs de bus !

**LE SDF**

— Ah ouais ? C'est surtout avec ma femme qu'ils sont gentils !

**L'HOMME**

— Vous devez beaucoup souffrir, Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Oui, beaucoup ! Beaucoup ! Une vraie nymphomane ! Vous le saviez vous, que les chauffeurs de bus étaient les plus grands baiseurs de nymphomanes au monde !?

**L'HOMME, l'homme sur lui-même.**

— Pas plus que les représentants en encyclopédies culinaires !

**LE SDF**

— Elle se les ait tous tapés sur la ligne ! Les passagers avec ! Vous voulez que je vous dise. Les femmes, elles ont un petit crochet dans la tête ! Vous le saviez ça ! Quand il est en place, tout va bien, elles sont fidèles et tout, mais dès que le petit crochet saute, dès qu'il sort de son accroche, ça ouvre une petite porte qu'elles ont ici, juste là, une petite porte diabolique et là, c'est le feu d'artifice, elles se contrôlent plus, ça leur fait un déséquilibre dans leur tête et ça leur fait balancer leurs fesses dans tous les coins ! Et le pire de tout, c'est qu'y' a pas un seul petit crochet qui reste en pla-

ce ! Tôt ou tard, le petit crochet, il se débîne ! Et croyez-moi, je sais de quoi je parle ! Vous, par exemple, vous avez bien une femme? Hein? Et vous aimez votre femme !? Normal ! Et forcément, elle vous aime aussi, beau garçon comme vous êtes, ça serait malheureux ! Et vous vous imaginez comme tous les types dans votre genre qu'elle est bien sagement à la maison à vous attendre, à prendre soin de vos petites affaires ! Et vous vous dites que vous avez de la chance ! Et bien vous vous fourrez le doigt dans l'œil ! La seule chance que vous ayez, c'est celle de ne pas savoir ce qui se trafique derrière votre dos ! Voilà la vérité !

*Il boit.*

— J'ai le désagrément de vous apprendre que vous êtes cocu Monsieur, oui, comme tous les types dans votre genre !

**L'HOMME**

— J'ai fait un cauchemar cet après-midi ! J'ai fait un petit somme et j'ai fait un cauchemar. J'ai rêvé que je rentrais plus tôt de mon travail et que je trouvais ma femme sur le canapé du salon avec un représentant en encyclopédies culinaires !

**LE SDF**

— Elles sont toutes pareilles je vous dis !

**L'HOMME**, *il tripote une bague entre ses doigts.*

— J'avais acheté cette belle bague pour notre anniversaire de mariage et comme récompense, j'avais cette scène devant les yeux ! Je leur ai dit ma façon de penser, après quoi, je suis sorti de la maison, mes pieds ne touchaient plus le sol, j'ai marché le plus loin possible pour aller jeter cette bague. Comme ça !

*Il jette un objet.*

— Cette chose est devenue pour moi insupportable ! Ensuite, je crois que je me suis réveillé !

**LE SDF**

— Vous avez fait quoi là?! Vous avez jeté la bague ?! C'est ça ?!

*Le sdf se lève pour retrouver l'objet.*

**L'HOMME**

— La souffrance nous guette, Monsieur Pineau ! Elle est comme un oiseau de proie au-dessus de nos têtes !

**LE SDF**

— Vous l'avez jetée par ici, c'est ça ?

**L'HOMME**

— Prête à fondre sur nous, toutes griffes dehors.

**LE SDF**

— Faut pas faire des choses comme ça vous savez !

**L'HOMME**

— Une insulte inéluctable à notre insouciance !

**LE SDF**

— Autant chercher une couille dans un tas de rognons !

**L'HOMME**

— Je ne supporte plus la souffrance Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Oui, d'accord, mais c'est pas une raison pour balancer un cadeau de mariage !

**L'HOMME**

— Nous souffrons tous tellement. Nous souffrons même d'être heureux !

**LE SDF**

— Balancer du pognon comme ça par les fenêtres, c'est ça qui me fait souffrir moi !

**L'HOMME**

— Je l'ai pas achetée pour vous cette bague !

**LE SDF**

— Ça, je sais merci ! Mais si je tombe pas dessus, vous l'aurez pas achetée non plus pour le type qui va la trouver !

**L'HOMME**

— Je l'ai pas jetée pour que quelqu'un la ramasse !  
*Le sdf se baisse avec difficulté.*

**LE SDF**

— Je l'ai ! Nom de Dieu ! Elle est splendide !

**L'HOMME**

— Je vous parle, Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Pour balancer un truc pareil, faut vraiment rouler sur l'or ou avoir perdu la boule !

**L'HOMME**

— Vous non plus vous n'écoutez pas quand on vous parle Monsieur Pineau, et je dois reconnaître que c'est très désagréable !

**LE SDF**

— Je n'arrête pas de vous écouter ! Monsieur.....  
Monsieur comment déjà ?

**L'HOMME**

— Je parlais de quoi Monsieur Pineau ?!

**LE SDF**

— Votre nom à vous c'est quoi déjà ?  
*L'homme se lève et s'approche vivement du sdf.*

**L'HOMME**

— Vous êtes comme la plupart des gens, inculte, stupide, égoïste et vénale, raciste par dessus le marché ! Inconscient des dangers qui nous entourent ! Vous me faites mal Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Moi ?! Je vous fais mal ?!

**L'HOMME**

— Rendez-moi cette bague !

**LE SDF**

— Ah non, vous l'avez jetée !

**L'HOMME**

— Pas pour que vous la ramassiez !

**LE SDF**

— Jeté c'est perdu, trouvé c'est gagné !

**L'HOMME**

— Rendez-moi ma bague !

**LE SDF**

— Vous n'aimez pas la souffrance, n'est-ce pas ?! C'est bien ce que vous avez dit ?

**L'HOMME**

— Je hais la souffrance !

**LE SDF**

— Si vous me reprenez cette bague, vous allez me faire beaucoup souffrir monsieur...

**L'HOMME**

— Vous vous rendez compte de ce que vous dites Monsieur Pineau ?!

**LE SDF**

— Oui, je me rends compte ! Je souffre déjà beaucoup, vous l'avez vu vous-même, et si vous me reprenez cette bague, vous allez m'achever ! Voilà ce qui va se passer !

**L'HOMME**

— Vous êtes une crapule Monsieur Pineau !

*Léger temps,*

— Une crapule !!!

*L'homme retourne s'asseoir sur le banc*

**LE SDF**, *se convainquant du contraire, parlant doucement, sur lui.*

— ..Des fois, c'est vrai. Mais pas toujours, pas toujours !

*Le sdf retourne s'asseoir dans son fauteuil.*

*L'homme assis sur le banc semble voir des choses étranges dans l'espace qui l'entoure, après un temps.*

**L'HOMME**

— Regardez, Monsieur Pineau, regardez autour de vous, vous ne voyez rien ? Dites-moi, Monsieur Pineau ! Dites-moi ce que vous voyez !

**LE SDF**, *il regarde.*

— Y'aurait quoi à voir ?

**L'HOMME**

— Décrottez-vous les yeux, faites quelque chose ! Regardez bien !

**LE SDF**

— Qu'est-c'que je devrais voir ?!

**L'HOMME**

— La vision du malheur et de la désolation Monsieur Pineau.

**LE SDF**, *inquiet, le sdf regarde l'homme un instant.*

— Où ça ?

**L'HOMME**

— Partout, monsieur Pineau, partout !

**LE SDF**, *il donne l'air de réfléchir quelques secondes puis il rit.*

— Ah ah ah, ça je sais, je sais. A cette heure-ci, rien qu'à Bogotá, c'est pour donner un exemple, vous avez des tas de gens en train de se casser la jambe, le bras ou autre chose, et je vous parle pas de tous les autres ! Vous multipliez ça

par le nombre de pays à travers le monde et croyez-moi, ça vous fait un bon million de tonnes de souffrance à la seconde !

**L'HOMME**

— Vous êtes un monstre Monsieur Pineau

**LE SDF**, *il regarde l'homme, intrigué.*

— Pourquoi vous dites ça ?

**L'HOMME**

— Le malheur est arrivé ce matin à l'aube par le train de nuit. Il est là, tout autour de nous, qui nous guette tapi dans l'ombre, comme une bête affamé prête à bondir et à nous dévorer et vous ne voyez rien, Monsieur Pineau, vous êtes aveugle et sourd et ça me fait très mal ! Rendez-moi ma bague !

*Le sdf fait semblant d'avoir mal au ventre;*

— Y a une souffrance plus terrible que les autres !

**LE SDF**

— Laquelle, Monsieur....?

**L'HOMME**, en colère.

— La plus abominable de toutes. Celle qui frappe les enfants !

*L'homme se lève.*

— Vous vous rendez compte, Monsieur Pineau, cette société ne s'inquiète pas une seconde de ses enfants. Eduqué à coup de lance pierre, Pauvre enfants, pauvre martyres. Elle accepte immédiatement de marier des gens totalement irresponsables, des tueurs de rêves, qui divorcent tout de suite après avoir forniqué comme des bêtes, des monstres impudiques aux cerveaux atrophiés montés les uns sur les autres, aussi évolué intellectuellement qu'un anus sur une tინette à nous pondre des tas de gosses. Les avocats n'arrivent plus à suivre. Les enfants souffrent horriblement de

ces séparations et personne ne fait rien. Personne ne hurle ! Personne ne dénonce la stupidité et la honte de ce monde affreux ! Les politiques restent au sommet de leurs piédestal et la situation empire chaque jour dans le silence machiavélique de l'indifférence ! Voilà le monde qu'on nous prépare Monsieur Pineau, et même, que nous avons déjà ! Voilà les adultes de demain ! Des êtres brisés par l'imbécillité de leurs parents, des services publics, des médias et des gouvernements. Le pouvoir aux imbéciles ! Oui Monsieur Pineau, le pouvoir aux imbéciles, et dans tous les domaines ! Et je sais de quoi je parle, moi aussi je suis un imbécile cher monsieur, oui, moi aussi, et ça me fait mal ! Vous aussi monsieur Pineau, vous aussi vous êtes un imbécile. Nous sommes tous des imbéciles, sinon comment pourrions nous accepter de vivre dans un tel monde ? Je vous le demande ? Vous m'écoutez, Monsieur Pineau ?

**LE SDF**, *regardant toujours la bague.*

— Oui, je vous écoute.

*L'homme enchaîne sa phrase aussitôt.*

**L'HOMME**

— Si nous donnons à nos enfants des valeurs humaines intelligentes, du respect, de l'attention, un art pour toutes et tous indispensablement, de la culture et de l'amour, ils deviendront des adultes équilibrés. Responsables et respectueux des autres. Et ces valeurs se répercuteront sur le monde. Vous en dites quoi, Monsieur Pineau ?

**LE SDF**

— C'est-à-dire.

*L'homme le coupe.*

**L'HOMME**

— Si au contraire, nous leurs léguons, l'ignorance, l'abandon, la violence et Dieu, comme nous nous obstinons à le



faire ! Ils deviendront des martyrs, des suicidaires, des âmes perdus, des sectaires, des intégristes, des montres et des assassins ! Et croyez moi, je sais de quoi je parle Monsieur Pineau.

*Le sdf regarde toujours la bague.*

— Moi, j'interdirais le mariage des lors que le niveau de savoir et de responsabilité d'une personne n'est pas acquit, j'interdirais le divorce dès lors qu'il y a des enfants ! Faudrait peut-être savoir ce que vous voulez mes agneaux, faudrait peut-être accorder vos violons avant de vous gratter la couenne !!

*Très léger silence.*

— Vous en pensez quoi, Monsieur Pineau ?

**LE SDF**, *détaillant la bague.*

— C'est une bien belle bague.

*L'homme comme fou, marche vers le sdf et le secoue comme un prunier.*

**L'HOMME**

— Est-ce que vous allez m'écouter espèce de chancre immonde ! Je vous parle des enfants Monsieur l'homme caca !!

**LE SDF**, *apeuré.*

— Oui, oui, je vous écoute !!

**L'HOMME**, *même jeu.*

— Les enfants sont des êtres merveilleux, il va falloir vous rentrer ça dans le crâne Monsieur Pineau !

*Puis plus calme. Emu. Vers le public.*

— Quand ils montent dans un arbre, ils n'ont pas peur de se casser la figure ! Quand ils parlent à un adulte, ils se moquent de savoir si cette personne présente suffisamment bien pour lui adresser la parole ! Quand ils s'allongent dans l'herbe, ils ne s'inquiètent pas d'attraper des bêtes ! Ils parlent au vent ! Aux branches des arbres. Aux fleurs et aux insectes. Ils sourient à la vie.

*Puis plus violent.*

— Cette monstresse hypocrite dont la seule idée est de vouloir un jour leur faire du mal !

*Plus calme.*

— Les enfants sont des anges merveilleux ! Des dieux libres ! Les seuls vrais êtres humains dignes de ce nom !

*Plus violent.*

— Et les adultes les tuent, les massacrent. J'en suis la preuve vivante, oui, la preuve vivante Monsieur Pineau ! Vous pouvez comprendre ça ?

**LE SDF, apeuré.**

— Je comprends, je comprends !

**L'HOMME**

— Les enfants n'aspirent qu'à la tendresse, au bien-être de chacun. Ils souffrent du malheur des adultes ! Les enfants sont le contraire de la souffrance. Ce sont de petits êtres fragiles, réceptifs et modelables que la société et les politiques transforment en punching-ball ! Vos chiens les déchiquettent dans vos cours, vos maisons, les journaux regorgent de ces drames affreux et personne ne fait rien ! Ils souffrent en silence de la folie, de la bêtise, et de la cruauté des hommes, des pouvoirs tyranniques, des pervers ! Nous sommes des monstres Monsieur Pineau. Des bêtes abominables. Et le pire, c'est que beaucoup d'entre nous ne s'en rendent même pas compte ! Même ceux qui ont subi ces injustices ! Oui, face à la misère et à la souffrance des enfants dans le monde, nous sommes 15 % de personnes intelligentes affligées, 85% d'imbéciles égoïstes indifférents, mais 100 % de salopards ! Nous devons offrir à nos petits ce qu'on ne nous a jamais donné. Nous devons les aimer, les écouter, les entendre, les orienter, les protéger davantage que nous le faisons. Et s'ils aiment les animaux, offrons-leur des chats ou même des souris et non des fauves ! Les

enfants sont nos dieux Monsieur Pineau, le symbole de la vie ! Je crois aux enfants du monde entier ! Ce sont des êtres qui donnent un sens à la vie des adultes. Même si nous n'en avons pas, tous les enfants du monde sont nos enfants. TOUS LES ENFANTS DU MONDE SONT NOS ENFANTS !!! Nos petits, que nous devons chérir, comme la plus merveilleuse des reliques. Ils sont les créateurs de demain. Ils sont l'avenir du monde, les bâtisseurs d'un monde meilleur ! D'un monde adulte merveilleusement intelligent, solidaire, artistique et humain ! Dans le cas contraire, et de façon certaine, nous irons de catastrophes en catastrophes, de désillusions en désillusions plus grandes encore que celles que nous connaissons aujourd'hui ! Jusqu'à la fin de l'humanité sur la terre ! Levez vous, Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Pour quoi faire ?

**L'HOMME**

— Levez-vous, je vous dis !

*L'homme lève de force le sdf et l'attrape par le coup et le plaque contre sa hanche, face aux publics. Ce monologue doit être dit avec rythme et exaltation.*

— Lançons un appel solennel au monde, Monsieur Pineau ! Lançons un appel à tous les rois, à tous les chefs, les petits et les grands, à tous les présidents, à tous les irresponsables de la terre ! Nous, Monsieur Pineau ici présent et moi-même, exigeons formellement de tous les responsables imbéciles de cette planète ridicule, que vos richesses, vos gouvernements, vos médecins, vos associations caritatives, vos armées, vos pompiers, vos juges, vos fonctionnaires, vos polices secrètes, vos religions et tout ce qui vous sert à imposer votre pouvoir. Nous vous ordonnons absolument Monsieur Pineau et moi même de vous précipiter immédiatement dans les plaines, les campagnes et les villes du mon-

de entier au secours de nos dieux réels, de nos géants pour lesquels nous devons tous nous battre, et qui pourtant dans trop de régions du monde meurent de maltraitance, de faim et par manque de soins. Enfermons pour plusieurs vies, dans des hôpitaux d'homme caca, les fous pédophiles, les adultes maltraitants, et condamnons jusqu'en enfer les véritables responsables, les chefs d'états, les chefs religieux, tous les êtres sournois et stupides qui sont au pouvoir de ce monde affreux. Je vous hais autant que vous me faites souffrir, je hais vos dieux, tous vos dieux, je hais vos gourous, vos maîtres, vos rois, vos dictateurs, vos présidents, vos intégristes de toutes confessions, vos dominateurs et vos imbéciles en tout genre, je hais vos modes, vos rebelles de pacotille, je hais vos journaux de presse, qui transcrivent si bien la stupidité générale qui est la vôtre, et qui montre tellement ce que vous êtes, je hais vos chiens atroces et puants que vous voulez sauver de l'euthanasie et qui tueront encore l'innocence, je hais les représentants d'encyclopédies culinaires, les chauffeurs de bus, les hommes à queue-de-cheval, le mensonge et la stupidité générale des adultes, vos égoïsmes de tous poils, même ceux de vos culs poisseux ! Vos arrogances, vos prétentions, vos civilisations et tous vos cultes ! Parasites de l'univers que vous êtes !

*L'homme caresse la tête du sdf, puis doucement.*

— Je ne reconnais que le culte de l'enfance, de la douceur, de l'honnêteté, de la fragilité, de la candeur, de la naïveté et de la pureté !

*Vers le public, violement.*

— Assassins !!!

*L'homme, après un temps, calmement..*

— Vous aimez les enfants, Monsieur Pineau ?

**LE SDF, très apeuré, doucement.**

— Je les adore !

*L'homme avec un certain mépris.*

**L'HOMME**, *cessant subitement de sourire, le petit monologue qui suit devra monter en puissance jusqu'à l'explosion.*

— Les drames succèdent aux drames et la vie continue, la secrétaire retourne à son petit bureau, l'assistante sociale aux malheurs des autres, le ministre à ses travaux pas commencés, le boulanger à son pain à nourrir les crétins de tous calibres, le président à ses promesses, le religieux à son culte ridicule, et l'humanité poursuit sa marche en avant stupide et malfaisante comme si de rien n'était ! Merci Dieu, merci le paratonnerre. Merci le petit nonosse que les bandes de toutous se disputent, les toutous catholiques, les toutous musulmans, les toutous juifs et tous les autres, qu'on leur enlève leur os, qu'on leur enlève leur Dieu, peut-être qu'ils arrêteront de se foutre sur la gueule et de nous emmerder !

*L'homme retourne se rasseoir sur son banc pendant que le sdf n'a pas bougé, toujours debout et transi de peur. L'homme, sur lui.*

— Tout ça est à mourir d'indignation !

*Après un long temps et silence, le sdf retourne se rasseoir extrêmement doucement, et se recouvre totalement de sa couverture, puis après un autre silence il fait glisser doucement la couverture jusqu'à ses yeux, puis extrêmement doucement.*

**LE SDF**

— Je voudrai pas vous être désagréable mais si vous continuez à dire des choses comme ça, vous allez finir par vous faire des ennemis !

*Après un léger temps.*

**L'HOMME**

— Je préfère être détesté par une majorité d'abrutis que honteux devant une poignée de gens exceptionnels !

*Léger silence, calmement et très posé.*

— Monsieur Pineau, tant que dans le monde, nous laisserons des enfants et des peuples souffrir et mourir sans rien y changer, nous ne serons dans nos cœurs et dans nos esprits que l'ombre de nous-mêmes, alors, dans ces conditions, comprenons bien que notre appartenance à un culte est la preuve de notre incohérence et de notre manque de lucidité et que notre croyance en Dieu est une insulte au bon sens, elle est la démonstration de notre faiblesse, de notre bêtise, de notre lâcheté et de notre irresponsabilité. Si nous ne changeons rien à cela, nous resterons des êtres perdus, sans âme aucune, à l'existence bien pitoyable et tellement dérisoire.

*Le sdf doucement et encore apeuré.*

**LE SDF**

— Mais Monsieur, malgré tout ce que vous dites, nous avons bien une âme !

**L'HOMME**

— Non, Monsieur Pineau, nous n'en avons pas.

**LE SDF**

— Mais si, je vous assure, nous avons tous une âme ! Vous avez une âme, j'ai une âme !

**L'HOMME**

— C'est votre orgueil qui vous le fait croire, Monsieur Pineau, non, nous n'avons pas plus d'âme que de lucidité ! Nous nous intéressons qu'à notre bien être au détriment de ceux qui n'ont rien, ce gouvernement en est la parfaite illustration, ce président est à l'image de ce que nous sommes. Des êtres sans âmes, vide du moindre souffle de vie, emplis de nous-mêmes, débordant de notre médiocrité graisseuse, mort d'être venu au monde. La situation des malheureux de ce monde nous le prouve chaque jour ! Le malheur des autres ne nous intéresse pas monsieur Pineau,

et sans nous en rendre compte, cela devient notre malheur.

**LE SDF**, *même jeu, léger temps.*

— Je vous trouve très pessimiste vous savez, vous devriez arrêtez de vous en faire comme ça, ou vous allez finir par vous faire du mal.

**L'HOMME**, *léger temps, comme absent, un air d'enfant.*

— Je suis une petite fille, j'ai 5 ans, je suis Cambodgienne, Birmane, Ougandaise, Coréenne du nord, d'Érythrée, et d'ailleurs. Depuis hier, mon petit frère de six mois que j'ai dans les bras ne bouge plus, je suis sur la grande route, près du marché, là ou il y a des gens qui viennent de loin, là-bas, d'Amérique et d'Europe et je tends la main pour qu'ils me donnent du lait pour mon petit frère et puis aussi un peu pour moi parce que j'ai très faim, le soir quand j'ai très faim je pleure, ça m'arrive tous les jours d'avoir très faim le soir, le soir et aussi le matin. Mon petit frère ne bouge plus et puis depuis hier il sent très mauvais, je l'ai lavé mais il sent pas bon et en plus il bouge plus. Hier soir tonton pleurerait, il m'a pas dit pourquoi, mais moi je sais pourquoi il pleurerait tonton, parce que ça le rend malheureux de pas pouvoir nous donner à manger, il est gentil mon tonton, je l'aime mon tonton, quand il trouve un peu à manger, il nous le donne, on a de la chance d'avoir un tonton comme ça, même si c'est rare qu'il trouve à manger. Avec mon frère on habite chez lui, parce que sinon on s'aurait pas ou allez, Mon petit frère aussi je l'aime, mais il bouge plus depuis hier. Je suis sur la grande route près du marché et je tends la main parce que mon petit frère et moi on a très faim !

*Après un silence. gravement.*

— Ça va, Monsieur Pineau ?

**LE SDF**, *hésitant.*

— Je...pas très bien !

**L'HOMME**, *calmement*.

— Je vais vous aider Monsieur Pineau.

**LE SDF**

— Si vous continuez comme ça, vous allez vous faire un cancer, croyez moi.

**L'HOMME**

— L'humanité ne se voit pas. Elle ne sait pas se regarder en face.

**LE SDF**

— Oui, mais comment qu'on peut faire ?

**L'HOMME**

— Pour se regarder en face, il faut savoir regarder le monde.

**LE SDF**

— Les gens ne regardent que la télévision !

**L'HOMME**

— En regardant la télévision, nous pouvons savoir qui nous sommes. C'est un outil merveilleux pour endormir nos sens et pour calculer le niveau de crétinité du monde ! Le sport, la télé et l'idée de Dieu Monsieur Pineau, sont les trois mamelles du couillon.

**LE SDF**

— Comme vous y allez !

*Léger temps, l'homme semble chercher sa montre.*

**L'HOMME**

— Quelle heure avez-vous, Monsieur Pineau ?

**LE SDF**

— Attendez, je vais vous dire ça tout de suite !

*Il regarde l'heure sur son téléphone.*

— 21h09, exactement !



*Cherchant à changer de conversation.*

— Ce matin, ils ont parlé d'un double meurtre pas très loin d'ici, un type et surtout une femme atrocement mutilée par son mari à ce qui paraît ! Un vrai cinglé à ce qu'ils ont dit ! Y'a vraiment des sales types !

**L'HOMME**, *pensif.*

— Ouai...Les hommes tue toujours leur femme ! C'est une manie chez eux !

*L'homme se lève*

— Les hommes ont toujours tué les femmes ! Les hommes tue les femmes.... et il neige en hiver.

*L'homme va s'asseoir en avant-scène, sur le bord du trottoir. Le SDF regarde l'homme interrogatif. Après un léger temps. Sans le regarder.*

— A propos de femme monsieur Pineau, est-ce que la votre vous manque toujours ?

**LE SDF**

— Vous avez des drôles de questions ! Elle m'a manqué durant des années, aujourd'hui, je ne sais même plus si elle a existé !

**L'HOMME**

— La mienne me manque déjà beaucoup !

**LE SDF**

— Je vous comprends, allez vite la retrouver !

**L'HOMME**

— Je ne peux pas ! Si je suis ici, c'est parce que je suis cocu !

**LE SDF**

— C'est pour ça que vous avez jeté la bague ?

**L'HOMME**

— En rentrant à la maison, j'ai vraiment trouvé ma femme sur le canapé du salon avec ce représentant en encyclopédies culinaires !

**LE SDF**

— Tu parles d'une couille ! J'ai tout de suite compris pourquoi vous étiez énervé comme ça ! Maintenant, il s'agit de ne pas se laisser aller, faut juste se concentrer et se dire que ce n'est rien du tout, juste un petit accident ! C'est juste le petit crochet qu'a foutu le camp et la porte s'est ouverte ! Mais une porte, ça se referme mon cher Monsieur. Après quelques heures, ou au plus quelques jours, le petit crochet, il se remettra en place !

*Léger temps.*

— Avec ma femme, la porte est restée grande ouverte. Avec, en plus, un putain de paquet de courants d'air !

*Pensant que l'homme qui lui tourne le dos ne l'écoute pas, il se lève et va s'asseoir à côté de l'homme sur le bord du trottoir*

— Vous savez ! C'est nous les objets sexuels ! C'est les femmes qui nous possèdent en nous faisant croire le contraire ! Nous on prend ce qu'on trouve. Elles, elles trouvent ce qu'elles veulent ! C'est ça la grande différence ! Nous, on baise ce qu'on peut comme les chiens et on meurt, on meurt comme les insectes ! Elles, les femmes, elles baisent qui elles veulent, quand elles veulent ! Elles sont éternelles, oui mon ami, éternelles ! Elles éjaculent en permanence dans leurs têtes. Nous, c'est avec notre pauvre machin qu'on éjacule, et ça ne dure que quelques secondes. Et quand on a fini, on a envie de se tailler, rejoindre, si on en a, notre femme et nos enfants ! Elles, elles en veulent encore et encore. Et elles ne veulent plus vous quitter. Elles sont même prêtes à oublier tout ce qu'elles ont derrière elles ! C'est ça la différence entre elles et nous Monsieur, cette faculté à l'oubli, et celle de créer un monde avec rien. c'est la grande différence.

*L'homme a l'air pensif, le sdf le regarde.*

— Ça va ?

*Même jeu.*

— Vous vous sentez bien ?

**L'HOMME**, *l'air absent.*

— Ça va.

**LE SDF**

— Vous n'avez pas la boule ici ?

**L'HOMME**, *répétant machinalement.*

— La boule ?

**LE SDF**

— Oui, la boule ici ! Au creux de l'estomac ! La petite bête !

**L'HOMME**

— Non !

**LE SDF**

— C'est encore frais, c'est pour ça ! J'espère que cette saloperie de bestiole va pas venir vous ronger !

**L'HOMME**

— Y'a pas de bête qui me ronge.

**LE SDF**

— Elle viendra, vous pouvez me croire. Malheureusement, elle va montrer le bout de sa trompe, et elle va vous manger le cœur jusqu'à la dernière goutte de sang !

**L'HOMME**

— Elle ne viendra pas !

**LE SDF**

— Comment vous pouvez en être aussi sûr ?

**L'HOMME**

— Je le sais c'est tout !

**LE SDF**

— La seule chance que vous ayez, c'est d'aller retrouver votre femme le plus vite possible !

**L'HOMME**

— Je ne peux pas !

**LE SDF**

— Vous lui pardonnerez et tout rentrera dans l'ordre !

**L'HOMME**

— C'est trop tard, Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Quand on aime les gens c'est jamais trop tard ! Vous allez mettre votre mouchoir par dessus votre orgueil de mâle blessé et vous allez rentrer bien gentiment chez vous ! Vous lui offrirez la bague que vous avez achetée et tout recommencera comme avant !

**L'HOMME**

— Vous êtes prêt à me rendre la bague ?

*Le sdf l'air désolé.*

**LE SDF**

— Oui Monsieur, je vous la rends.

**L'HOMME**

— Vous êtes un brave homme, Monsieur Pineau.

**LE SDF, même jeu.**

— Je sais !

**L'HOMME**

— Merci, Monsieur Pineau !

*Même jeu, après un autre temps.*

— Merci !

*Même jeu, après un autre temps.*

— Merci !

*Le sdf sort enfin la bague de sa poche, après un autre temps.*

— Merci , Monsieur Pineau !

*L'Homme lui prend la bague des mains.*

**LE SDF**

— De rien !

*L'homme met à son petit doigt, les deux hommes contemplant la bague.*

— Je suis sûr qu'elle vous attend, prête à vous demander pardon.

**L'HOMME**

— Je ne crois pas, Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Pourquoi ! Pourquoi ça !

**L'HOMME**

— Parce qu'il va falloir d'abord recoller les morceaux !

**LE SDF**

— Eh ben vous allez le faire, vous allez recoller les morceaux !

**L'HOMME**

— Ça va être dur !

**LE SDF** — C'est toujours dur. Mais des fois ça vaut le coup !

**L'HOMME**

— Le chien a dû déjà en bouffer quelques kilos !

**LE SDF**

— ....Pardon ?

**L'HOMME**

— Oui, et pour bien faire la pauvre bête n'a pas eu sa gamelle ce matin.

**LE SDF**, *après un temps.*

— Vous ...

*Le sdf apeuré se lève, l'homme s'accroche à lui.*

**L'HOMME**

— Oui Monsieur Pineau ! Je sais que vous allez avoir du mal à me comprendre, mais, elle aussi souffrait beaucoup vous

savez !? C'était une femme fragile et émotive. Trop faible. Surtout avec les hommes. Je l'ai soulagée de son enfer sur terre Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Vous... voulez dire... vraiment...?

**L'HOMME**

— Oui. C'est ça, vraiment ! Je sais, moi aussi j'ai fait l'imbécile Monsieur Pineau. Vous voyez, c'est à la portée de tout le monde ! Oui, j'ai fait une grosse bêtise !

*L'homme reboutonne les boutons du blouson du sdf.*

— Le représentant en encyclopédies aussi je l'ai soulagé ! Ça fait deux bêtises ! Lui, c'était rien qu'un pauvre garçon plein de tourments ! Cet acharnement à vouloir sauter toutes les femmes qui lui passaient à portée de la queue, dénote une grande fragilité et une grande souffrance. Vous comprenez ?

*L'homme se relève.*

**LE SDF, il a peur.**

— Je...je voudrais pas être.. heu... désagréable mais...mais vous devriez aller voir quelqu'un, ....y a justement... un hôpital tout près d'ici. Ils vont bien s'occuper de vous, ...vous verrez. Je...je peux même vous y accompagner si vous voulez ?

**L'HOMME**

— C'était une piètre mère de famille !

**LE SDF**

— Pourquoi ça ?

*Très léger temps.*

— Vous aviez des enfants ?

**L'HOMME, semble absent.**

— Non, malheureusement. Nous n'avons jamais eu d'enfants.

**LE SDF**

— Alors pourquoi vous dites qu'elle était une piètre mère de famille ?

*L'homme agacé.*

**L'HOMME**

— Avec ce qu'elle avait dans la tête. Tous ces types, tout ça ! Elle aurait probablement été une très mauvaise mère de famille, même si je dois lui reconnaître le bon sens de ne pas en avoir eu !

*L'homme caresse les cheveux du sdf, il semble vouloir l'arranger un peu, le recoiffer, puis retire un pou.*

— N'empêche, je suis sûr que vous auriez agi comme moi à ma place !

**LE SDF, apeuré.**

— Ah.... non, pour ça, je ne crois pas..!

**L'HOMME**

— Et vous auriez laissé ces pauvres gens dans la douleur et la culpabilité !

**LE SDF**

— Bon,.... je vais pas tarder monsieur, j'ai pas vu passer l'heure. Et je commence à avoir un petit creux.

*L'homme ne répond pas, léger temps.*

— Je...je n'ai rien avalé de la journée, faut me comprendre....

*Même jeu.*

— Je...je vais aller me grignoter un petit sandwich au coin de la rue, histoire de pas dormir le ventre vide...

**L'HOMME**

— Vous voulez me laisser tout seul ? Comme ça ! Sous la lune, avec personne à qui parler ! Personne à l'horizon.

**LE SDF**

— Faut bien que je grignote quelque chose.

**L'HOMME**, *comme prenant conscience de son acte, comme abattu. Il pose sa tête de dépit sur l'épaule du sdf.*

— Je suis un misérable Mr Pineau... et ça me fait tellement de mal d'être obligé de faire toutes ces choses pour soulager le monde.

**LE SDF**

— Faut plus vous tracasser comme ça.

**L'HOMME**

— Tous ça me fait tellement souffrir monsieur Pineau, tellement souffrir.

**LE SDF**

— Vous devriez arrêter de vous en faire comme ça ! Ca vaut vraiment pas le coup mon petit monsieur !

**L'HOMME**

— Tellement souffrir...

**LE SDF**, *le sdf tapote l'épaule de l'homme pour le réconforter.*

— Vous savez, c'est choses là, ça peut arriver à tout le monde.

**L'HOMME**

— Vous croyez ?

**LE SDF**

— J'en suis sûr. Moi aussi un jour j'ai tué un type.

**L'HOMME**

— Pour le soulager de ses souffrances ?

**LE SDF**

— Non, parce qu'il m'avais piqué ma couverture électrique, j'ai ramassé un parpaing et je lui est écrasé la gueule avec. Après ça je lui est mis vingt coups de couteaux et je l'ai jeté dans la Seine, je crois bien qu'il est mort. Moi, j'aime pas qu'on me pique mes affaires. Vous voyez, ça peut arriver à tout le monde.



**L'HOMME**

— Ce que vous avez fait, c'est pas très gentil, Monsieur Pineau. Non, ça, c'est pas très gentil, surtout pour une couverture électrique ..

*LE SDF, léger silence.*

— Oui...Mais elle était toute neuve. Bon, c'est pas tout ça mais vaudrait mieux que j'aille me grignoter une bricole !

*Léger silence.*

— Je me rappelle pas la dernière fois que j'ai avalé quelque chose. ...C'est.... pour vous dire !...

*L'homme agacé.*

**L'HOMME**

— La faim est quelque chose d'épouvantable Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Je sais, je sais, ça je sais ! C'est pour ça que....

**L'HOMME**

— Vous pensez des fois à ces milliers d'enfants qui meurent de faim chaque jour à travers le monde ?

**LE SDF**

— Heu...Oui, oui, bien sûr !

**L'HOMME**

— Vous mentez, Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— ...Des fois j'y pense...

**L'HOMME**

— Mais pas souvent !

**LE SDF**

— C'est vrai, ...pas assez, pas assez !

**L'HOMME** — Et ça vous fait du mal !

**LE SDF**

— Du mal ? Ah oui, ça me fait du mal de ne pas y penser davantage,.....bien sûr...

**L'HOMME**

— Et vous, à la différence de tous ces gens qui nous entourent, vous regrettez cet état de fait ?

**LE SDF**

— Bien sûr ! Évidemment...

**L'HOMME**

— Alors, vous devez beaucoup souffrir !

**LE SDF**

— Oui, je.... Enfin...

**L'HOMME**

— Vous faites l'autruche ?

**LE SDF** — Oui ! ... non...J'essaye de ne pas trop y penser... pour pas me couper l'appétit. C'est tout.  
*Il va pour se débiter.*

**L'HOMME**

— Vous allez où Monsieur Pineau ?

**LE SDF**

— Je vais grignoter quelque chose.

**L'HOMME**

— Chez Monsieur Joël ?

*Le sdf veut donner l'air qu'il souffre.*

**LE SDF**

— Peut-être bien, parce que moi aussi ce soir, j'aurais besoin d'un petit peu de réconfort !

**L'HOMME**

— Vous n'irez nulle part ce soir Monsieur Pineau ! J'ai encore beaucoup de chose à vous dire !

**LE SDF**

— On pourrait pas remettre ça à demain ?

**L'HOMME**

— Non, Monsieur Pineau, qui sait où nous serons demain !  
*Il s'approche du sdf.*

**LE SDF**, *essayant d'être impressionnant.*

— Ne vous approchez pas ou je sors mon arsenal ! Vous avez compris espèce de dingue ! Et je vous jure que ça va vous faire tout drôle !!

**L'HOMME**, *très calmement.*

— Allez-y ! Sortez-le ! Qu'est ce que vous attendez ?  
*Le sdf sort une vieille pétoire, vise l'homme et se met à trembler.  
Léger temps.*

**L'HOMME**

— C'est une antiquité, votre truc !

**LE SDF**

— Peut-être mais ça tire des pruneaux plus gros que des crottes de chien !  
*Léger silence.*

**L'HOMME**

— Alors ? C'est pas facile de tirer sur un homme quand on n'a pas de raison valable. Dans votre cas, il n'y a que la peur pour vous donner ce courage ! Moi, je voulais juste vous rendre service, mais si vous voulez pas qu'on vous aide, n'en parlons plus ! Tirez !

*Léger temps.*

— Qu'est c'que vous attendez ?

*Silence.*

— Alors !

*Plus agressif.*

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain !

**LE SDF**, *il a très peur, désabusé.*

— C'est un faux !

*L'homme s'approche doucement de lui, menaçant, puis se retourne l'air déçu.*

**L'HOMME**

— Ah ! Évidemment. C'est une bonne raison.

*Léger temps, l'homme semble réfléchir.*

— Ben tenez, prenez le mien !

*Il lui tend son propre pistolet.*

— Allez-y, faites pas de manière, n'ayez pas peur !

**LE SDF**

— Vraiment ?

**L'HOMME**

— Si je vous le dis ! Ça, c'est un vrai ! Attention de ne pas vous blesser !

*Le sdf prend l'arme et commence à rire de plus en plus grossièrement, on comprend ses intentions, il s'approche de l'homme et son visage trahi de plus en plus sa volonté de tuer l'homme, il tire mais le coup ne part pas, il tire nerveusement encore et encore. L'homme agacé.*

— Alors ?

**LE SDF**, *au bord de la syncope.*

— Y marche pas !!

*Le sdf est transit de peur.*

**L'HOMME**

— Comment ça, il marche pas !? Je viens de tuer deux personnes avec et vous me dites qu'il ne marche pas ! Donnez-moi ça ! Vous êtes incroyable comme type ! Vous allez finir par nous faire une dépression si ça continue ! Vous savez, c'est très dangereux la dépression, y a des gens qui s'en remettent jamais ! Vous pouvez me croire !

*Il regarde le pistolet.*

— Qu'est ce que vous avez trafiqué avec ce pistolet !  
*Le sdf très désolé, s'avançant vers l 'homme pour lui montrer.*

**LE SDF**

— J'ai rien touché, je vous jure ! J'ai juste appuyé sur la détente, mais le coup n'est pas parti.

**L'HOMME**

— Normal ! Y'a plus de balles dedans ! J'ai tout mis dans la tête des deux autres et j'ai oublié de recharger ! L'émotion, sûrement !

**LE SDF, nerveusement.**

— Sûrement.

*Il recharge l'arme devant le sdf pétrifié.*

**L'HOMME**

— Voilà ! C'est fait ! Où en étions-nous, Monsieur Pineau !

*Le sdf parle mais les sons ne sortent pas.*

— J'entends rien Monsieur Pineau !

*Même jeu.*

— Qu'est-c'que vous racontez ?! Vous pourriez pas parler plus fort !

**LE SDF, très embarrassé.**

— Vous..vous m'aviez donné votre revolver.....

**L'HOMME**

— Oui, et alors ?

**LE SDF**

— Alors...maintenant qu'il est chargé, je...

**L'HOMME**

— Vous voulez quoi, Monsieur Pineau ? Pourquoi faire je vous ai donné mon revolver ?

**LE SDF**

— Pour...

**L'HOMME**

— Allez au fond de votre pensée, Monsieur Pineau !

**LE SDF**, *après un temps, il éclate.*

— Allez-vous en Monsieur ! Je vous en supplie ! S'il vous plaît ! Foutez-moi le camp !

**L'HOMME**, *L'homme, l'air sincère.*

— C'est pas gentil ce que vous dites. J'étais venu pour vous rendre service ! Vous aider !

**LE SDF**, *il se met à genoux près du banc.*

— Laissez-moi tranquille. Je vous en supplie ! Je suis très bien comme ça, je vous jure. J'ai pas envie qu'on me rende service, ça fait des années que je vis comme ça, j'ai besoin de personne.

*Nerveusement, il remet les boutons de la veste de l'homme.*

— Si vous tenez absolument à me rendre service, alors parlez Monsieur. Là, vous me rendrez service !

*L'homme, étonné et inquiet.*

**L'HOMME**

— Et vous voudriez que je vous laisse avec toutes ces bandes qui ont envie de vous éventrer de la plante des pieds jusqu'aux yeux !

**LE SDF**

— C'est pas des gens méchants croyez-moi. Juste une bande de petits jeunes qui cherche à rigoler un peu. C'est tout !

*L'homme, même jeu.*

**L'HOMME**

— N'empêche, y a pas de quoi être tranquille !

**LE SDF**

— Faut plus vous tracasser pour moi je vous dis !

**L'HOMME**

— Vous êtes sûr que tout va bien ?

**LE SDF**

— Très bien, je vous dis ! Tout va très bien ! Faut plus vous en faire !

*L'homme même jeu.*

**L'HOMME**

— Et tous ces noirs. Ces arabes qui vous volent vos affaires et votre bien-être !

**LE SDF**

— Pas du tout ! J'aime beaucoup les noirs et les arabes ! Je les adore ! Faut de tout pour faire un monde, et chez Monsieur Joël, y a mon meilleur ami, Robert, le Guyanais. C'est une preuve ça ! C'est mon meilleur ami !

**L'HOMME**

— Je croyais que c'était Monsieur Joël votre meilleur ami ?

*Le sdf pris de court.*

**LE SDF**

— Oui ! Et lui, c'est..c'est mon deuxième meilleur ami ! Et y a aussi les autres, Monsieur Thierry et tous les autres !

**L'HOMME**

— C'est un arabe Monsieur Thierry ?

**LE SDF**

— Non ! Aveyronnais !

**L'HOMME**

— Alors ça prouve rien !

**LE SDF**

— Hein ?

**L'HOMME**

— Asseyez-vous, Monsieur Pineau !

**LE SDF**

— Pour quoi faire ?

**L'HOMME**

— Vous n'avez rien compris à mes intentions ! Vous avez l'air dans tous vos états ! Je n'ai jamais eu l'intention de vous faire peur. Je souhaite juste vous aider ! Asseyez-vous !

**LE SDF**

— D'accord ! Je m'assois. Si vous me promettez de vous en aller le plus vite possible et de me laisser tranquille !

**L'HOMME**

— Assis !!!

**LE SDF**

— Oui.

*L'homme assoit le sdf sur le dernier. L'homme se dirige vers le fauteuil et le caddie du sdf, il regarde dans le caddie puis s'assoit dans le fauteuil du SDF, après un instant il met la couverture du sdf sur lui, il prend une bouteille du sdf visiblement pas encore entamée, puis boit sous le regard désespéré du sdf.*

**L'HOMME**

— Je m'en irai après vous avoir dit ce que j'ai à vous dire et avoir fait ce que j'ai à faire !

*L'homme boit encore.*

— Vous savez pourquoi nous sommes là ?

*Le sdf au bord de la syncope ne répond pas.*

— Je vous parle Monsieur Pineau ! Savez-vous pourquoi nous sommes là !

**LE SDF**

— Ici ?

**L'HOMME**

— Non ! Sur Terre !

**LE SDF**

— Je....



**L'HOMME**

— Et vous savez pourquoi vous ne le savez pas Monsieur Pineau ?

**LE SDF**

— ..Non !

**L'HOMME**

— Vous ne le savez pas, parce que personne ne le sait !

*L'homme boit une autre gorgée.*

— Nous naissons et nous mourons. Et entre ces deux extrémités nous sommes dominés par cinq grandes émotions ! La haine, l'amour, la peur, l'envie et l'ennui. Et durant toute cette vie nous n'aspirons qu'à une seule chose, être heureux, et arriver au bout du chemin le plus tard possible ! Pourquoi? Pourquoi Monsieur Pineau ? Je vous le demande? Pourquoi faire? Pourquoi souhaitons-nous être heureux alors que nous savons vous et moi, Monsieur Pineau, que les choses de l'existence ne durent pas ! Pourquoi nous ne voulons pas mourir Monsieur Pineau alors que nous savons que c'est inéluctable ! Vous, par exemple, qui restez toute la journée par terre sous votre couverture, vous attendez quoi, Monsieur Pineau, sinon la mort !

**LE SDF**

— Vous vous trompez, je n'attends pas la mort !

**L'HOMME**

— Vous attendez quoi alors? Des jours meilleurs ?

**LE SDF**

— Grâce à notre nouveau président...

*L'homme explosant.*

**L'HOMME**

— Laissons-là notre nouveau président Monsieur Pineau ! Je vous pose une question ! Qu'attend la ménagère dans son pavillon ou dans son HLM de banlieue ?

**LE SDF**

— Je...

**L'HOMME**

— Vous ne savez pas ! Le retour de son mari ! Le retour de son foutu mari qui ne vient pas ! Et pour cause, il est au bistro à s'enfiler des Ricard à tout va pour oublier sa pauvre condition d'ouvrier non qualifié, payé à coup de lance-pierre !

*L'homme boit à nouveau.*

— Ou, à moins que ce soit pour faire passer le temps le plus vite possible jusqu'au prochain week-end où il pourra rigoler des blagues salaces de son cousin Roger devant une bonne partie de carte ! Et elle, dans son pavillon ou son HLM de banlieue, c'est tout ce qu'elle redoute les parties de cartes entre son mari et Roger qui durent tard dans la nuit ! Le Week-end, elle ne profite même pas de son mari ! Le mot est juste. Profiter ! Les êtres humains ne s'intéressent qu'à ça ! Profitez les uns des autres ! En vérité, ça fait des années qu'elle ne profite plus de lui, vu qu'il ne la touche même plus ! Et pourtant, Monsieur et Madame continuent à vivre, à s'ennuyer, à souffrir en silence, et parfois, à avoir quelques instants de bonheur stimulés par quelques verres d'alcool ou quelques fantasmes ! Vous comprenez, Monsieur Pineau ?

**LE SDF, abattu.**

— Pourquoi vous me racontez tout ça ?

**L'HOMME, l'homme boit à nouveau.**

— Parce que la plupart des gens vivent comme ça , Monsieur Pineau ! Et pendant que les parents s'ennuient, les enfants sont enfermés dans leur chambre à jouer à la guerre sur Internet ou sur le terrain vague voisin ! Et le temps qui passe continue à régler la vie absurde et monotone de

ses pauvres parents qui font tout ce qu'ils peuvent pour sauver les apparences ! Dans quel but Monsieur Pineau ? Vous pouvez me le dire ?

**LE SDF, exténué.**

— Vous l'avez dit vous-même ! Ils font ce qu'ils peuvent !

**L'HOMME**

— J'aurais aimé vous rendre service ce soir Monsieur Pineau ! J'aurais aimé vous soulager le plus proprement possible du spectacle affligeant que nous offre la vie !

**LE SDF**

— Mais je n'ai pas envie qu'on me soulage monsieur ! Je suis heureux de vivre ! Même si la vie est difficile et parfois monstrueuse, je n'ai pas envie de mourir !

**L'HOMME**

— Je ne vous comprends pas Monsieur Pineau ! Je ne vous comprends pas ! Je ne vous comprends pas ! Je ne vous comprends pas !

*Il vient se mettre derrière le banc ou se trouve le sdf et commence à lui masser les épaules.*

— Pensez à tout le bénéfice que vous pourriez en tirer ! Plus d'intestins bloqués, plus de varices, plus de cholestérol, plus de nuits dans la rue, plus de souvenirs douloureux ! Laissez-moi vous aider Monsieur Pineau, vous êtes un brave homme !

*L'homme se place en bordure du banc. Le SDF se lève et lui fait face.*

**LE SDF, affolé.**

— Si vous me laissez pas tranquille, je crie ! J'ameute tout le quartier ! Et je vous garantis que ça raisonne par ici ! La police ne tardera pas à rappliquer. Ils sont juste au coin de la rue ! On vous mettra en prison pour le restant de votre vie ! *L'homme braque une arme vers le sdf affolé et qui a un air pi-*

*toyable.*

— Attendez ! Si vous voulez tuer un type dans mon genre, vous en avez un plus loin. Juste devant le parc. Lucien qu'il s'appelle ! C'est la plus grande saloperie que la terre ait portée ! En plus il souffre beaucoup vous savez ! Moi, à côté de lui, je suis un sportif, je suis en pleine forme ! Regardez ! *Il sautille comme il peut, pathétique.*

— Lui, il a comme une espèce de lèpre sur le visage. Vous n'aurez pas de mal à le reconnaître ! Croyez-moi, il fait pitié à voir ! Et je ne vous parle pas de tous ses cancers ! Ils les collectionnent ! Il est là-bas. Un peu plus loin, à deux minutes. Juste devant le parc ! Allez plutôt faire quelque chose pour lui.

*Léger temps, le sdf est toujours extrêmement apeuré, ils se regardent.*

— Je...je crois que je suis en train de faire dans mon pantalon.

**L'HOMME, dépité.**

— Pourquoi , Monsieur Pineau ? Pourquoi faites-vous une chose pareille ?

**LE SDF**

— Parce que...parce que j'ai...peur, j'ai peur de mourir !

**L'HOMME, contrarié et étonné.**

— Vous avez peur de mourir ?

**LE SDF**

— Oui, Monsieur !

**L'HOMME, visiblement agacé.**

— Mais dans votre situation qu'est c'que vous pouvez espérer de mieux !

**LE SDF**

— Vivre, Monsieur ! Vivre !

*Léger silence de circonstance.*

— Allez voir Lucien de ma part, c'est un ami ! Vous pouvez pas le rater ! Allez-y ! Là-bas, juste devant le parc !  
*L'homme visiblement déçu par le comportement du sdf.*

**L'HOMME**

— En vous écoutant, j'ai de moins en moins envie de vous rendre service !

**LE SDF, ravi.**

— A la bonheur !

**L'HOMME, l'air totalement écœuré.**

— Vous êtes bien plus monstrueux que l'homme dont vous me parlez ! Vous me donnez envie de vomir, Monsieur Pineau !

**LE SDF, reprenant un peu confiance.**

— Tant mieux, tant mieux !

**L'HOMME, même jeu.**

— Vous êtes un monstre, Monsieur Pineau !

**LE SDF, même jeu.**

— Oui, je sais ! Je suis un vrai pourri ! Une ordure !  
*Il essaie d'embrasser la main de l'homme.*

**L'HOMME**

— J'ai le regret de vous dire que je ne soulage pas les monstres Monsieur Pineau !  
*Le sdf se met à genoux et essaie d'embrasser les pieds de l'homme.*

**LE SDF**

— Vous avez bien raison, comme je vous comprends !  
*L'homme s'arrache de l'emprise du sdf et s'éloigne visiblement très affecté, au bord des larmes, le sdf reprend confiance au fur et à mesure que l'homme s'éloigne.*

— Oui, je suis un monstre, je suis la plus grande ordure que je connaisse et je n'ai pas envie de mourir ! Comme vous l'avez si bien dit tout à l'heure, le malheur des autres ne

nous intéresse pas, monsieur et cela devient notre malheur ! Oui, et moi dans la rue, je suis bien placé pour le savoir ! Quatre-vingt-dix-huit pour cent de l'humanité se fout de son prochain ! La plupart des gens que vous pourrez tuer ce soir sont des pourris, Monsieur ! Des monstres de perversité, de lâcheté, d'égoïsme, Des moins que rien ! Des hommes caca comme vous dites, qui arrivons toujours à justifier toutes nos atrocités ! Oui, nous sommes tous des pourris. Vous aussi Monsieur. Vous aussi !.... Monsieur comment déjà ?!

**NOIR**

**FIN**

## Du même auteur

Karma.  
Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable.  
(Teddy)  
Jock.  
L'étrange destin de M et Mme Wallace  
Derrière les collines  
L'Hôtel du silence  
Visite d'un père à son fils  
C'était vers la fin de l'automne  
Au fond des bois  
Le landau qui fait du bruit  
Le chant du coq  
Fin de programme  
Un monde épatant  
Balbala  
Le Terroriste  
Comme un vol d'hirondelles  
Le Locataire  
L'Horoscope  
Natasha ou le lapin de Gerd  
De l'autre côté du monde  
Le regard d'Alice  
Ni dieu ni maître ou Promenons-nous dans les bois  
De ma fenêtre et autres textes  
Confession d'une mère indigne  
Conversation au dernier jour

PUBLICATIONS THÉÂTRE

**Flammarion** : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

**Julliard** : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

**Julliard** : 1993: Derrière les collines.

**Actes Sud Papiers**: 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

PUBLICATIONS ROMANS

**Flammarion** : 1989: Scène de la misère ordinaire.

**Flammarion** : 1990: Que le jour aille au diable.

**Flammarion** : 1996: Sur la tête du bon dieu.

**Edition de la Différence**: 1999: Ainsi soit-il.

Mail de l'auteur:  
jeanlouisbourdon@hotmail.com







